

## Prédication du culte du 21 août 2022

Marianne Dubois

### Psaume 104

La bible parle-t-elle d'écologie ? Voilà une question bien actuelle que nous sommes en droit de nous poser dans cet aujourd'hui où nous mesurons l'impact de notre mode de vie sur l'ensemble de la création. Le dictionnaire Larousse dit que l'écologie est une Science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants.

Je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire que la Bible n'est par une étude scientifique. En revanche nous pouvons dire que la Bible nous propose de vivre d'une certaine façon, comme dit le Larousse en relation, avec les autres. En relation avec Dieu, les êtres humains et l'ensemble du vivant, qu'il soit animal, végétale ou même minéral.

Si la Bible ne parle pas d'écologie au sens où nous l'entendons aujourd'hui, elle nous propose bien une façon de vivre en relation les uns avec les autres. C'est un projet de vie que Dieu lui-même nous invite à suivre, d'une manière individuelle et collective. Et le psaume 104 est un bon exemple de ce projet de vie.

Dans ce psaume, l'acteur principal n'est pas l'Homme mais bien Dieu. Dieu qui n'a pas achevé sa mission à la création mais qui continue de planter, ordonner, nourrir l'ensemble du vivant. Ce texte ne nous décrit pas un Dieu qui serait loin de nous, insensible à ce que nous vivons mais bien un Dieu présent dans notre quotidien. Un Dieu qui agit et qui prend soin de toutes les créatures qui composent notre monde.

Ce qui m'a marqué dans ce psaume c'est l'harmonie qui existe entre tous ses êtres. Il n'y a pas de rivalité, de lutte de pouvoir, puisque chaque créature a son temps et son espace où vivre, que tous attendent de Dieu la nourriture dont ils ont besoin pour la journée. C'est Dieu qui est le maître, le gérant, le jardinier. Tous sont dépendants de la pluie que Dieu fait tomber, que ce soit les arbres, les animaux et l'être humain. Tous habitent dans un environnement que Dieu a déterminé. Les oiseaux sont dans les arbres, les bouquetins dans la montagne, les animaux de la forêt occupent leur territoire la nuit et l'être humain le jour. Tous sont satisfaits de ce que Dieu leur donne et ne cherchent pas à avoir plus.

Avoir plus... voilà peut-être le nœud du problème de notre façon de vivre moderne. Voilà peut être pourquoi aujourd'hui l'harmonie entre les êtres humains et le reste du vivant semble avoir disparu.

Nous désirons avoir plus. Plus que le pain nécessaire à la vie, plus que le bout de terre qui nous a été donné. Plus au point de chasser les autres espèces de leur territoire. Les

arbres sont coupés pour faire de la place à des cultures, pour nos chauffer, pour nous permettre de voir le paysage, et les oiseaux n'ont plus d'endroit où se poser. L'eau des rivières est pompée pour refroidir des centrales nucléaires, puis rejeter, réchauffant les fleuves à outrance, si bien que les poissons en meurent. Les montagnes sont taillées, creuser par nos routes, nos pistes de ski, nos habitations et les bouquetins, chamois, marmottes doivent fuir toujours plus haut pour survivre. Je ne dis pas que nous devrions raser nos maisons pour revenir à l'âge de pierre. Je vous propose de réfléchir à la question de la limite. Qu'est ce qui fait qu'à un moment je me dis « il ne me sert à rien d'avoir plus » ?

Ce que je souhaite c'est que nous prenions ensemble le temps de constater combien nous nous sommes éloignés de la façon dont la Bible nous invite à vivre en harmonie avec l'ensemble de la création. Avec et non contre. Ce psaume, lu avec nos yeux d'aujourd'hui nous pose la question des limites et de l'accès au bonheur.

Dans l'univers biblique, les limites, le fait de dire « stop j'ai ou c'est assez », ne sont pas vu comme des contraintes mais comme des moyens qui nous permettent d'accéder au bonheur.

Il y a une limite au travail, c'est le sabbat.

Le jour de repos où nous sommes invités à profiter du travail accompli durant la semaine, à prendre le temps de remercier Dieu pour la vie que nous avons, pour le pain qui nous nourrit, pour les rencontres que nous avons faites. S'il n'y avait pas de sabbat, de moment de pause, nous n'aurions pas l'occasion de prendre conscience de la chance que nous avons de vivre. Nous serions entraînés dans une course sans fin, dépourvu de sens.

Sans limite, il n'y a pas de vie ensemble possible.

C'est ce que nous rappelle les dix commandements.

Ne pas convoiter les biens de son voisin, c'est mettre une limite à mon désir d'avoir toujours plus pour permettre à l'autre de vivre, tout simplement. On dit souvent que notre liberté s'arrête là où commence celle des autres. Et c'est bien l'idée général de ce psaume. Le projet de vie que Dieu a pour sa création nécessite que chaque être prenne conscience que sa liberté ne doit pas empiéter sur celle de l'autre. Si ce n'est pas le cas, alors l'harmonie n'est pas possible, il y a déséquilibre et souffrance des deux côtés.

La Bible nous rappelle que Dieu a désiré pour chacune de ses créatures une vie bonne. Les animaux, les plantes, ont été bénis par Dieu à la création tout comme nous l'avons été. Comme pour nous, Dieu a affirmé qu'ils avaient le droit de vivre et que cela était bon.

A la fin du déluge, Dieu a conclu une alliance avec les êtres humains mais aussi avec l'ensemble du vivant, par ces paroles, il affirme que la fourmi a autant le droit de vivre que nous. La différence entre nous et la fourmi c'est que Dieu ne lui a pas demandé d'être garant de cette création. C'est bien à l'humain que Dieu a confié cette responsabilité. Prendre soin de la vie sur Terre, que ce soit un arbre, un renard ou un humain.

Prendre soin et non exploiter ou chasser. Prendre soin en reconnaissant ce qui vie comme ayant le droit de vivre pour ce qu'il est.

Prendre soin de l'autre en limitant notre impact négatif sur sa vie.

Et cela peut prendre de multiples formes :

Prendre soin en choisissant de laisser un espace dans notre jardin où nous n'intervenons pas, où nous ne passons pas la tondeuse, où nous laissons un tas de pierre, afin que criquets et lézards puissent vivre et que nous apprenions à nous réjouir simplement de leur présence.

Sur France info est passé un reportage qui parlait d'une initiative faite à Nancy. Les micros forêts urbaine. A plusieurs endroits dans la ville les habitants et les enfants des écoles ont planté des arbres très rapprochés les uns des autres sur une petite surface afin de créer des micros forêts. Ces forêt prennent moins de place qu'un parc classique et servent de refuge à la biodiversité. Dans la ville les habitants ont fait de la place au reste du vivant, garantissant un poumon vert bénéfique à l'ensemble de la création. Ils ont décidé de vivre avec et non contre, et en agissant ainsi prennent soin du bien être des humains et des autres formes de vie.

Nous pouvons prendre soin en limitant notre consommation de viande afin de préserver l'eau de cette Terre, qui nous fait de plus en plus défaut.

Nous pouvons prendre soin en choisissant d'acheter des biens qui garantissent que le travailleur ait un salaire décent pour vivre de son travail et puisse, lui aussi, prendre un jour de repos dans la semaine. Les possibilités sont infinies.

Nous avons tous la capacité de nous améliorer, de nous conscientiser, de placer des limites à notre niveau pour permettre à l'autre de vivre mieux. Et cela ne sera pas une contrainte mais une source de joie profonde.

Pourquoi ? Parce que cela nous rappelle que nous ne sommes pas extérieur au monde mais bien un maillon de cette grande chaîne et que nous sommes nous aussi dépendants des autres êtres qui y vivent.

Parce que cela nous permet de nous tourner vers l'essentiel, vers Dieu.

Dieu qui est source de joie. Dieu que nous découvrons à travers les autres. Dans une relation d'amour et de respect mutuel.

Certains découvrent l'existence de Dieu en regardant un paysage. S'il n'y a plus de nature, comment pouvons-nous nous émerveiller de la création de Dieu ?

Certains trouvent Dieu dans une rencontre, dans une personne qui prend le temps d'écouter. Si nous ne limitons pas notre parole et nous croyons être le centre du monde, comment Dieu pourrait-il parler à travers nous ?

Et notre mission, notre plus grande joie, n'est-elle pas lorsque nous avons l'occasion de parler, de montrer l'amour que Dieu a pour tous dès que nous le pouvons ?

La source du bonheur c'est Dieu. Et nous rencontrons Dieu à travers l'ensemble de la création. Aussi nous ne pouvons aimer Dieu si nous n'aimons et ne respectons pas toute vie sur Terre.

Le psaume 104 est un psaume de louange. Un chant qui remercie Dieu, non pas d'être le centre de la création, non pas d'être le seul être vivant à connaître Dieu et à lui parler, mais qui remercie humblement Dieu de faire partie de ce grand tout.

Qui remercie Dieu de s'occuper de chaque être vivant, d'être présent dans le monde de façon discrète, et de nous montrer comment vivre une vie bonne et heureuse.

Parce que l'accumulation de bien ne fait pas de nous des personnes accomplies mais le partage, oui.

Dans deux semaines nous entrons dans le temps de la Création. Ce que je vous propose c'est de prendre le temps de vous poser, de prier, de relire ce psaume 104 et de discerner une ou deux choses que vous pouvez changer dans votre manière de vivre.

Une ou deux choses qui permettront à d'autres êtres vivants, humains ou non, d'avoir une vie meilleure.

AMEN.